

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63421

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

edge of war from 1725 onwards, this view will not command universal assent. Introducing the second section, on 1763 to 1812, T. C. W. BLANNING points out the importance of considering miscalculation alongside systemic rules. Karl Otmar VON ARETIN looks at the international interconnections of the Empire, arguing that the Imperial constitution and a system of European powers guaranteed together after 1763 the continued existence of the Empire. Hamish SCOTT's conviction that pre-Revolutionary France was on a downward trajectory is qualified by Jeremy BLACK's »From Louis XIV to Napoleon. The Fate of a Great Power« (London 1999). Hugh RAGSDALE argues that, from the 1790s, Russia put its power increasingly at the service of pan-European ideals of peace and concert, and Robert JERVIS briefly concludes, suggesting that the international system cannot be understood without examining statesmen's beliefs about the connections that held it together. For the period 1812–1856, Enno KRAEHE queries the extent of change in the concert system, while Edward INGRAM argues that it was dependent on accepting war between Russia and the Ottoman Empire. The last section considers more recent transformations of the European power system, but it is not clear how well they can be discussed in terms of Schröder's paradigms. Peter Krüger argues, nevertheless, that the concert principle is central for European history since 1918. He suggests that the Nazi episode and the Cold War should be seen not as phases in »the centuries-old alteration between hegemony and balance of power – an outmoded dichotomy – but as struggles over the principles and fabric of the future European order« (p. 253). According to Krüger, the central issue has been whether international problems would be solved on a cooperative or on an antagonistic basis, the former involving the Concert of Europe. Klaus SCHWABE's analysis of NATO and the European balance of power, 1949–1970 suggests that in a fashion that echoed the peacemakers of 1814–1815 the NATO allies remained faithful to the ideal of an organised peace encompassing a universalist potential. Georges-Henri SOUTOU sees a European union at work during the Cold War and helping it. In a thoughtful conclusion, Edward KOŁODZIEJ calls for an expansion of the model, not least because, he claims, a central weakness of both Schröder and most of the papers in the volume »is their steadfast adherence to a causal explanation of European rule that marginalizes the internal politics of order, welfare, and legitimacy within the empires of Europe and the differential impact of such politics on the evolution of European rule«.

A fruitful volume, containing much of interest. On the whole, Schröder's fascination with a state system, and his reluctance to give due weight to domestic factors, are repeated by many of the contributors, and too few follow the lead towards dynasticism and decision-making processes offered by Bély. In addition, the problems of establishing how a system was supposed to work receive insufficient attention. Readers need to be reminded that Schröder's schematic approach contains many flaws.

Jeremy BLACK, Exeter

Viviane ROSEN-PREST, *L'historiographie des Huguenots en Prusse au temps des Lumières. Entre mémoire, histoire et légende: J. P. Erman et P. C. F. Reclam, »Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés françois dans les États du Roi (1782–1799)«, Paris (Honoré Champion) 2002, 831 p. (Vie des Huguenots, 23).*

Il s'agit d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Strasbourg et dirigée par Frédéric Hartweg, éminent spécialiste de l'historiographie des huguenots en Prusse. Elle est consacrée à un ouvrage historique peu connu hormis le cercle des spécialistes, les »Mémoires« rédigés par Erman et Reclam, un bloc erratique dans l'historiographie prussienne, à la fois mémorial et chant du cygne de cette minorité: en un mot, un monument sur un monument de l'histoire de l'Histoire. Comment organiser pareille masse de données tirées d'un écrit de 3000 pages et des archives? La démarche choisie ici est celle d'une division en quatre cha-

pitres: I. les racines de l'œuvre (contexte historique, esquisses biographiques et genèse des ›Mémoires‹), II. un livre miroir (contexte historiographique, rapport entre Lumières et ›vocation protestante‹, III. la construction d'un mythe? (groupes socio-économiques, langue et illustration des ›Mémoires‹) et IV. leur rayonnement (livre, lecteur, écho dans la presse et postérité). Les seules annexes, meublent un tiers de la thèse: une documentation de première main, entre autres des inédits, mais aussi de nouvelles recherches, par exemple concernant livre et public et diffusion de l'ouvrage (21 p.). Les spécialistes sont gâtés avec deux index de noms, le premier accompagné d'une abondante bibliographie, un *must* de nos jours, le second, relatif aux ›Mémoires‹ et un dossier iconographique avec toutes les illustrations de Chodowiecki. De plus, toutes les citations en allemand (et en anglais!) ont été traduites: un véritable travail de bénédictin.

Cette thèse apporte une lumière nouvelle sur les rapports entre *Spätaufklärung* et religion en Prusse, mais elle en cache les ombres. Bien entendu, les élites prussiennes, qu'elles appartiennent ou non à la ›colonie‹, sont marquées du sceau de l'optimisme *progressiste* ambiant. Cela n'empêche pas le Refuge français de porter les stigmates de deux vagues de persécutions, conséquences des guerres de religion et de l'édit de Fontainebleau. Dans la longue durée, on observe un basculement, perceptible dans les mentalités collectives, mais aussi dans le ›discours‹. À l'instar de Crespin, les martyrologes foisonnent de 1554 à 1559 et un regain d'intérêt est observable après 1685: la génération marquée par les dragonnades s'y reconnaît. Cette réaction est illustrée par un pasteur inconnu dont la vision mêle eschatologie à apocalypse¹. Son témoignage est symptomatique, sa quête d'une réponse métaphysique est une recherche d'identité collective.

L'approche méthodologique de V. R.-P. implique un a priori car, contrairement à l'›input‹, elle favorise l'›out-put‹, écartant le contexte général de l'historiographie (elle s'intéresse juste aux antécédents immédiats des ›Mémoires‹), elle se focalise sur les ›influences‹, si chères également à Erman et Reclam (E. & R.). De même, le phénomène de la commémoration est écarté ici en dépit du fait qu'un écrit commémoratif d'Erman a déclenché sa prise de conscience et préparé sa carrière d'historiographe. C'est dire que la deuxième et la troisième génération du Refuge en Prusse sont au centre de la thèse. D'où un léger déséquilibre entre contexte social et économique élucidé à souhait et monde historien en veilleuse. Hormis ces réserves en amont, il faut admettre qu'en aval, le lecteur est largement récompensé: il bénéficie des riches résultats d'une recherche longue et obstinée.

Selon le philosophe Benedetto Croce, l'histoire est toujours ›contemporaine‹. Les ›Mémoires‹ en sont une belle illustration. Nombre de débats de l'époque s'y trouvent repercutés, une preuve s'il en fallait, des préoccupations des auteurs et leur position idéologique: de la dépopulation (Montesquieu) à la statistique et à la physiocratie (les auteurs, passésistes, peut-être victimes de leur nostalgie, prêchent un mercantilisme orthodoxe), sans oublier l'utopie, le projet d'une ville de savants (p. 326). Leur hommage aux femmes est soutenu, Madame de Rocouille, lectrice de Frédéric II, a droit à un éloge vibrant, une pièce d'anthologie (›Mémoires‹, III, p. 116–126), ce cas illustre un transfert culturel. Les pasteurs, en phase avec la discussion sur la ›tolérance‹ en Prusse, peuvent relever avec fierté les progrès accomplis en Prusse. Rappelons-le, en filigrane de nombreuses allusions, la discussion sur la *décadence*, agitée dès 1770 à Paris², est perceptible. Elle est liée à deux questions d'actualité: la langue huguenote est-elle dépravée, comme l'affirme Voltaire, et, corollairement, l'éloquence

1 Dans le *Siècle de fer* (5 vol., Amsterdam 1705), Louis XIV, incarnation du mal, est vilipendé comme ›tyran‹. Du coup, cette histoire universelle du XVII^e siècle peut être considérée comme le pendant protestant du *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet. À ce sujet, voir Dieter GEMBICKI, *SIÈCLE*, in: *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680–1820*, Heft 16–18, 1996, p. 235–272, ici 242s.

2 Dieter GEMBICKI, *CORRUPTION/DÉCADENCE*, in: HGF, Heft 14, 1993, p. 3–60, ici 44–49.

de la chaire a-t-elle pâti de l'exil? À lire E. & R., la première réponse est nuancée, la seconde franchement positive. Ce dernier constat vaut son pesant d'or car, il faut le constater, en France le clergé catholique traverse alors une grave crise dans le domaine de la prédication... On pouvait s'attendre à un autre lieu commun, à savoir la prééminence du nord protestant sur le sud catholique. Pourtant, la belle assurance affichée par E. & R. n'aura pas survécu au dernier tome des ›Mémoires‹, battue en brèche par le premier romantisme³. L'attitude d'Erman à l'égard de la Révolution, au moment où l'histoire s'écrit à chaud, est empreinte d'une grande prudence. Tenant du *patriotisme*, il est réfractaire au nouveau concept de *nation*. De gré ou de force, certains phénomènes sont occultés par E. & R., tel le suicide (Montesquieu et Goethe dans ›Werther‹), une actualité peut-être trop brûlante? Il va de soi que les ›Mémoires‹ offrent une plateforme idéale pour discuter de tel préjugé, de telle médisance à l'égard de la colonie. Au lieu de les réfuter, ils construisent un mythe, un tableau non dénué de touches critiques: les huguenots et le Grand Electeur⁴ en sont les héros, mais cette apothéose coïncide avec les dernières années de la colonie: elle est alors menacée de l'intérieur (de nouveaux étrangers assimilés de droit par Frédéric II aux résidents des colonies; un relâchement moral sur le plan de l'austérité et du travail), et ceci peu avant la disparition définitive de leur statut et privilèges, en 1809.

La thèse nous fait découvrir des contacts humains inconnus, l'amitié qui lie les familles Chodowiecki et Erman, le rôle crucial de Friedrich Nicolai quant à la promotion des ›Mémoires‹, le libraire pour la diffusion, le philosophe pour la recension. V. R.-P. ouvre un front pionnier, au bout d'investigations minutieuses dans le domaine de l'histoire du livre, elle parvient à faire sortir en filigrane le profil du lecteur, une tâche qui n'est pas mince, réalisée grâce au truchement d'une liste de souscription postérieure et à une enquête bibliographique exhaustive (p. 657–688). En ce qui concerne le fonctionnement du mythe, elle mène une démonstration convaincante: les bases sociologiques et idéologiques au départ, puis le travail de l'élaboration du mythe et, finalement, sa persistance. Les ›Mémoires‹ sont un exemple de l'adéquation parfaite entre un terroir, la colonie en Prusse, minorité menacée de perdre son identité, et le mythe lui-même. Mirabeau a beau railler les auteurs en lançant que leur ouvrage se résumait en 40 pages, cependant l'accueil auprès du public contemporain est favorable. On observe même une percée dans l'élite de langue allemande (Gleim, Nicolai, Spalding), et, dans un deuxième temps, l'ouvrage devient une référence, consulté par des spécialistes du Refuge comme historiens de renom tels que Johannes von Müller, Leopold von Ranke et Lord Acton. Pareil estime est un indice de la qualité du travail d'E. & R. Ce succès doit beaucoup à une innovation très appréciée par un public, habitué à l'histoire des mœurs (Voltaire), à savoir l'exploration du domaine économique. À ce propos, les auteurs dépassent leurs limites chrono-

3 A. W. SCHLEGEL, *Vorlesungen über schöne Literatur und Kunst*, Berlin 1801–1804, II. Teil, *Vorlesungen über schöne Literatur* [1802–1803], in: *Kritische Ausgabe der Vorlesungen*, t. 1, *Vorlesungen über Ästhetik I* [1798–1803], éd. Ernst BEHLER, Paderborn 1989, p. 521–544.

4 Dans les *Mémoires*, le Grand Electeur, étant à l'image du souverain idéal, est décrit en termes de ›souverain éclairé‹, une projection qui se comprend au temps de Frédéric II. Il est à noter que Louis XIV y bénéficie de la même admiration, E. & R. s'appuient sur la légende dorée laquelle, à l'instar de Perrault, est reprise par Voltaire dans le *Siècle de Louis XIV*. Les deux pasteurs en font une lecture positive, mais aussi sélective. Pourtant, l'image du ›roi-soleil‹ ne fait pas l'unanimité dans les rangs des calvinistes. Antoine-Jacques Roustan, pasteur genevois à Londres, a tancé Voltaire quant au bien fondé à aduler un ›tyran‹: *Examen historique des quatre beaux siècles de Voltaire*, par A.-J. R., ministre du Saint Évangile à Genève, Amsterdam 1764, texte réimprimé dans *Offrande aux autels et à la patrie*, Amsterdam 1764. En ce qui concerne la relation entre Voltaire et E. & R., dans la thèse l'appréciation est ouverte: *un esprit très voltairien* (p. 221), *la fresque historique [...] aux accents voltairiens* (p. 556), *des historiens philosophes* (p. 206), *pasteurs éclairés et un christianisme éclairé* (p. 220) ainsi qu'*une histoire ›éclairée‹ du Refuge* (p. 556). Au vrai, la religion éclairée d'E. & R., se confond-elle avec l'héritage voltairien? Voilà la question.

logiques: présenter la production de soie sous Frédéric II, n'est-ce pas montrer les conséquences du Refuge à long terme (›Mémoires‹, V, p. 143–171)? L'ouvrage est d'une grande cohérence, E. & R. visent, notons-le, la simplicité et la sobriété, des valeurs chères au néo-classicisme: quelques notions-clef leur suffisent (*patriotisme, tolérance*), une documentation vaste et en partie recueillie par enquête, est passée au crible de la critique, bref un travail fait avec bon sens et probité. En ce qui concerne la composition des ›Mémoires‹, E. & R. ont ceci en commun avec la musique baroque, qu'ils arrangent un grand thème pour le varier à l'infini (V. R.-P. évoque ›un procédé unilinéaire‹). La clef du succès, c'est le style, surtout la plume de Philippe Chrétien Frédéric Reclam (1741–1789), mort avant l'achèvement du septième tome. Il est patent, les deux auteurs font une apologie, un genre classique, très répandu à l'âge baroque, et qui a ses propres limites⁵, le *nihil nisi bene!* Si les ›Mémoires‹ se présentent au lecteur en ouvrage lisse et bien lisible, le produit fini, toutefois, est le résultat d'une synthèse à cheval entre Lumières tardives françaises et *Spätaufklärung* allemande, un croisement d'aires culturelles et de traditions pas toujours homogènes cachant une réalité particulièrement complexe. Malheureusement, en l'absence de la bibliothèque d'E. & R. on ne peut faire que des conjectures sur leurs lectures, sur leurs appétits en matière de nouveautés, cependant elle pourrait nous réserver de grandes surprises⁶. En somme, il s'agit d'un apport important sur le rapport entre *Spätaufklärung* et religion, d'un instrument de travail indispensable tant à la recherche sur la colonie en Prusse que sur le marché du livre; à coup sûr, V. R.-P. va faire des émules.

Dieter GEMBICKI, Genève

Karin ANGELIKE, Louis-François Mettra. Ein französischer Zeitungsverleger in Köln (1770–1800), Köln (Böhlau) 2002, XI–492 S. (Rheinisches Archiv, 145).

Periodika in einer fremden Sprache scheinen nicht zur jeweiligen Nationalkultur zu gehören, auch wenn sie auf dem eigenen Territorium erschienen sind und dort ihre hauptsächlichste Verbreitung fanden. In interdisziplinären und interkulturellen Forschungsansätzen, die den Austausch zwischen verschiedenen Kulturen in besonderer Weise betonen, rückte in der neueren Forschung die Presse des 18. Jhs. zusehends in den Fokus des Interesses. Aber auch in diesem Kontext blieben französischsprachige Zeitschriften außerhalb Frankreichs ein vernachlässigtes Randphänomen. Ein Erschwernis bildet nach wie vor die methodische Vorgehensweise, die mit der Recherche und Auswertung von Quellen, dem Einbezug der historischen Presseforschung und philologischer Textarbeit eine besondere Komplexität erfordert.

Diese Parameter vereint die Romanistin Karin Angelike in ihrer Dissertation über Louis-François Mettra (1738?–1804). Ihr Buch hat den unschätzbaren Vorzug, zugleich ein Lehrbuch über die Funktionsweise der Presse im 18. Jh. zu sein.

- 5 L'illustration en tête du premier tome des Mémoires, faite par Chodowiecki, représente une apothéose, l'artiste varie un modèle, reproduit dans l'encart de la thèse, mais, essentiellement, il se tient à l'iconographie baroque (voir Francis HASKELL, *The historian and his images*, New Haven/London 1993), le recours au genre noble interdit sans doute toute liberté artistique.
- 6 E. & R. citent un passage du *Traité sur la tolérance* de Voltaire. Fait notable, l'écho calviniste à la polémique voltairienne sur l'affaire Calas est mitigé: Anne-Marie MERCIER FAIVRE, *Les traités sur la tolérance: Voltaire et les protestants français: une confrontation*, in: *Voltaire et ses combats*, Actes du congrès international Oxford–Paris 1994, s.l.d. Ulla KÖLVING et Christiane MERVAUD, 2 vol., Oxford 1997, t. I, p. 613–630; Claude LAURIOL, *L'affaire Calas vue du côté des calvinistes*, dans ›*Traité sur la tolérance*‹ de Voltaire, s.l.d. François BESSIRE et Sylvain MENANT, Paris 1999, p. 32–40. Il serait tentant de mettre en parallèle les ›Mémoires‹ avec le ›*Siècle de Louis XIV*‹ de Voltaire et les ›*Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Brandebourg*‹ de Frédéric II, d'autant que le roi de Prusse fit confectionner, à l'usage des écoles en Prusse, un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique* de Fleury (Berne 1766).